



LES AÎNÉES CONFINÉES EN RURALITÉ

Godelieve UGEUX

Vice-présidente de l'ACRF-Femmes en milieu rural

Comment, en Wallonie, les femmes de l'ACRF¹ ont-elle vécu, et peut-être vaincu l'isolement qui a été le leur dans leur environnement rural ? Par le biais de publications, et d'un bon investissement dans les nouvelles technologies, ces femmes plutôt âgées ont réussi à rester en contact et à se soutenir. Godelieve Ugeux nous relate la manière dont les femmes ont remis au centre de leurs préoccupations les questions écologiques et revendiqué des solidarités intra et intergénérationnelles. La preuve qu'à la campagne également, les aînées désirent un monde à ré-enchanter ?

Début février 2020, le premier cas de malade atteint par le Covid-19 est signalé en Belgique. Un mois plus tard, le 11 mars, le Gouvernement wallon décrète l'interdiction des visites dans les maisons de repos du sud du pays ; la mesure est d'application dès le lendemain.² Il y a urgence car les personnes âgées sont les plus exposées aux formes graves de coronavirus. L'infection paraît bénigne mais, dans plus de 80 % des cas, elle atteint les octogénaires avec un taux de mortalité de 14,8 %. Les médias relaient les conseils de prudence par rapport aux aîné-e-s avec insistance. Quoi, me dis-je, serais-je devenue si fragile ? Le gouvernement lui-même l'assure et me considère différemment ! Je ne représente plus une pension à verser mais une personne à préserver. Au point que plus personne ne me sollicite pour pallier le manque de crèches ou pour rendre mille services quand la sécurité sociale n'organise pas les tâches de garde, de soin ou d'attention aux personnes qui ont besoin d'assistance. C'est très neuf de ressentir que, à la faveur d'un perfide virus, les décideurs politiques s'inquiètent de notre santé et de notre moral à nous, les vieilles et les vieux !

Cela ne m'enchant pas de me voir sous cette étiquette et comme une personne *a priori* faible alors que jusqu'à hier,

je courais partout dans des activités d'engagements à remplir, de curiosité culturelle et de bon plaisir dont profiter. Mais je me range aux conseils savants et je reste à la maison. Je pourrai enfin ramener à une hauteur raisonnable la colonne des livres que je souhaite absolument lire. Et près de mon poêle dont la flamme me rend rêveuse, me dire une fois de plus que dame nature, jusqu'au virus qu'elle nous impose, nous lance un rappel à l'ordre : « cela suffit la globalisation pour raison cupide et consumériste ! »

Rapidement, je reçois un courriel de la responsable de mon organisation, l'ACRF-Femmes en milieu rural, dont le siège social est situé à Assesse. Elle nous annonce à toutes que suite à un Arrêté de la province de Namur, « toutes les manifestations et événements présentant des risques parce qu'ils rassemblent une population de personnes à risques et/ ou sont caractérisés par une forte mixité d'âge et/ ou par une promiscuité importante sont interdites jusqu'au 31 mars ». Les événements que préparait notre équipe Solidarité, le festival « À travers champs » et la journée « Symphonie des projets citoyens » sont annulés. Le gouvernement annonce un confinement de trois semaines. Nous sommes alors loin de nous douter que ce sont trois mois de confinement qui nous attendent

tous et toutes sous l'injonction « Restez à la maison » !

LES FEMMES EN MILIEU RURAL RÉAGISSENT... ET SE SOUTIENNENT INTERGÉNÉRATIONNELLEMENT

Se retrouver du jour au lendemain privées de contacts sociaux est une épreuve aussi bien individuelle que sociale : comment poursuivre le travail et les engagements associatifs dans les conditions strictes de distanciation physique ? Comment ne pas perdre le moral en voyant le temps passer et ne pas se ronger sur ce qu'il n'est plus possible de faire ? Nous réfléchissons à l'avenir, à nous documenter, à imaginer les conséquences de la pandémie et comment s'adapter aux mesures de sécurité. Nous complétons les dossiers institutionnels, rédigeons et relisons par visioconférence les articles à paraître dans notre revue mensuelle *Plein Soleil*. Le temps devient long. On s'impatiente un peu, beaucoup même. Les informations se bousculent.

En confinement, les femmes plus âgées et les personnes sans travail se retrouvent un peu comme en vacances. Pour garder contact avec les petits-enfants, quelques astuces numériques sont mises au point pour permettre un support grand-parental bienvenu pour les parents absorbés par leur vie en télétravail. Peu investies

jusqu'ici dans le numérique, les grands-mères font l'effort de s'y lancer lors d'es-sais confus mais finalement victorieux où elles arrivent à proposer à leurs petits-enfants, en visioconférence, des jeux, la lecture d'histoires et même... des exercices de dictées. Des échanges d'idées avec les plus grands resserrent des liens et apportent un coup de pouce au travail scolaire.

Dans le temps libéré par le covid-19, la lecture est redécouverte, mais aussi l'usage du téléphone ! Cet appareil, de moins en moins utilisé au profit des SMS et courriels, revient dans l'actualité amicale. Contacter des amis, prendre des nouvelles d'une personne isolée, s'assurer vocalement que tout va bien chez un parent parfois oublié est mis au programme des plus soucieuses de leur entourage. On peut franchement s'appeler à l'improviste, personne ne répondra « je n'ai pas le temps » !

Dès le 20 mars, Joe, une dynamique animatrice du mouvement des femmes rurales, observe que les mesures prises pour minimiser les effets du coronavirus affectent particulièrement quelques-unes de ses collègues bénévoles, chacune différemment. Certaines se sentent très isolées. Joe envoie un courriel à tout son carnet d'adresses : *« En cas de crise, c'est la solidarité qui permet à la société et aux individus de résister, voire de se relever. Vous me direz que c'est bien beau, mais que privées de contact, c'est impossible. Alors je vous propose d'écrire ce que vous ressentez, ce qui vous préoccupe, ce que vous faites pour vous occuper, vos réflexions sur cette situation inédite, ce dont vous auriez besoin et tout ce que vous voulez partager. Les seules règles que je vous demande de suivre sont le respect et la bienveillance. »*

Le but de cette animatrice expérimentée est de maintenir le contact, d'installer de la confiance et de l'entraide entre les femmes des différents groupes où bon nombre sont à la retraite. Idée ! Se faire part des dernières nouvelles et impressions, voilà qui soutiendra les plus isolées ! Le bulletin *Qué Nouvelles* est lancé pour une douzaine de parutions hebdomadaires dans la région Ardenne-Condroz-Famenne. Les autres régions du mouvement³ suivront à leur tour dans la collecte, les échanges et le partage d'informations.⁴

QUE FAIRE ? AVEC QUI ? POUR QUI ?

À la Maison rurale, le siège de l'association, une équipe continue son travail en maintenant les distances physiques et les dits gestes-barrières. La coordinatrice pédagogique organise une visioconférence chaque semaine. Les animatrices y font part de leurs initiatives régionales. Ce moment permet d'échanger et de partager autant les difficultés que les initiatives susceptibles d'enclencher de nouvelles dynamiques de sororité. Dans les villages, les femmes parlent de leur quotidien neuf et notre présent texte ambitionne de relater leurs vécus.

Tout d'abord, les femmes vont dire qu'elles apprennent à se confiner et à vivre tout de même. Leur premier réflexe est de s'occuper. Elles décrivent leurs travaux quotidiens : *« Je prépare mes semis, je rentre et refends mon bois », ou encore : « Mon jardin n'a jamais été aussi propre (...) ! Néanmoins j'ai encore du travail pour désencombrer ma maison. N'ayant pas l'habitude d'être beaucoup chez moi car je fais beaucoup de bénévolat, maintenant que le service est supprimé, je fais le tri de mes armoires de la cave et je les nettoie à fond ».*

Se projeter pour la semaine suivante n'est plus à l'ordre du jour et la gestion du quotidien est devenue prioritaire face à l'incertitude du lendemain. L'entourage peut renvoyer aux femmes une inquiétude à leur sujet qui résonne comme un appel à l'enfermement : *« C'est vrai qu'on a difficile de croire que c'est VRAIMENT grave et que notre attitude, envers soi-même et les autres, reste et est de NOTRE responsabilité ! Personnellement, je commence vraiment à accepter ce qui nous arrive et de ... tirer mon plan... je suis seule, je fais le tour du village à pied et je ne rencontre personne mais est-ce bien de sortir pour prendre l'air ? Mon fils n'est pas d'accord sur mon attitude, il me rappelle mon âge et que je suis vulnérable. J'écoute de la musique, je regarde la TV, je téléphone avec mes proches. Je me suis dit, au début de cet arrêt que, pour tout le monde, cela permettrait de souffler un peu. »*

CONTACTS S'ABSTENIR

Le manque de relations entre personnes et les projets en berne aboutissent au sentiment étrange de n'être ni heureuse ni malheureuse. Certaines sont plus

philosophes que d'autres et prennent leur mal en patience, d'autres en souffrent plus intensément, invoquant la spécificité de leur environnement et de leur génération : *« C'est très difficile d'être seule, isolée en milieu rural et sans voiture ! Et avec ce maudit Coronavirus je suis coincée à la maison, comme vous toutes ! »* ou encore *« Nous ne pouvons plus rendre visite à nos amies dans les maisons de retraites... »*. Le téléphone fonctionne à plein : *« J'ai décidé de donner un coup de fil à deux de mes copines chaque jour, ce qui fait que notre GSM est chaud ! Il est utilisé plus de trois heures par jour puisque nous n'avons aucune visite. »* Et aussi, dit une autre : *« Entre copines, on se parle, on s'écoute... et puis on croise des connaissances lors des achats alimentaires, pour autant qu'on se reconnaisse sous les masques ! »* C'est également à distance que les gens se parlent : *« Nous avons la chance d'être encore à deux (en couple) et d'avoir un jardin, de parler avec les voisins à deux ou trois mètres de distance. »*. Des femmes relatent que *« Les agriculteurs sont encore plus inquiets que nous pour leur avenir et celui de leurs enfants. »*

L'absence du toucher est difficile à supporter pour celles qui sont mères. Ne plus pouvoir câliner les petits-enfants, et se contenter de les voir de loin : *« Neuf de mes petits-enfants me font régulièrement « coucou » par la fenêtre. Et ma fille qui habite le Brabant wallon m'envoie des vidéos de ma petite fille. »*

Aucune participante à ces échanges n'exprime un soulagement, même léger, de n'avoir plus à assurer l'accueil et la garde, parfois très prenants, des petits-enfants. Par contre, certaines se sentent soulagées de n'avoir plus à répondre à toutes les sollicitations de service et de collaboration liés à leurs nombreux engagements sociaux et développent un « égoïsme sain » : *« Le bénévolat c'est bien, mais je me rends compte que je dois poser une limite. Toute l'année, je me mets au service des personnes âgées ou autres. Ce congé me permet de lever le pied. J'en avais plus que besoin. Je devenais beaucoup plus irritable. Donc je prends le temps de me reposer, goûter aux choses simples de la vie, ranger ma maison et entretenir mon jardin laissé à l'abandon depuis deux ans. Pour l'instant, je profite de ce confinement pour penser à moi. »*

SOLITAIRES, MAIS SOLIDAIRES

Les jours et les semaines passent. Les femmes s'adaptent à la situation, en assurant à la fois des solidarités ordinaires en ruralité et une protection de soi *ad hoc*, quelque peu solitaire : « Nous traversons une période "bizarre", une "guerre silencieuse", le sentiment que tous nos repères et habitudes quotidiens sont bousculés par le confinement. Mais ça m'a permis de constater moins de bruit que d'habitude au lever et tout le long de la journée. Presque plus de voitures, un tracteur de temps en temps. J'entends les oiseaux, le chien du voisin. À part mon mari bien sûr, mes enfants et petits-enfants que je contacte par Messenger et vidéo, mes voisins âgés que je continue à visiter comme je le faisais auparavant pour différents petits services en respectant les consignes, je n'ai d'autres contacts (plus les contacts virtuels). Ce qui est le plus dur, ce sont les liens sociaux durant les activités que je faisais habituellement : le groupe de marche, les réunions ACRF, le cours de gym, le partage avec les personnes que je rencontrais lors des différentes sorties. » Certaines ont décidé de ne pas se laisser submerger par la situation : « Au début je ne dormais pas des masses car j'étais anxieuse. Ce qui est normal, mais j'allais m'épuiser très vite et devenir plus réceptive à ce virus ! La journée je m'endormais dans le fauteuil ! Alors j'ai réagi « stop » et enfin, depuis ce mercredi, je dors d'une seule traite. Je téléphone à mes copines, à ma famille. Je me sens plus sereine. » Sur Facebook et dans les divers bulletins de liaison des différentes régions du mouvement – « Entre-nous soit dit », Tam-Tam et « Les petites nouvelles » – qui ont rejoint le Qué Novelles –, le désir de s'exprimer par l'écriture, de se soutenir et de réfléchir à l'après confinement revient sans cesse. L'important est de créer du lien, quelques fois sur Skype, en étant vigilantes de relayer vers celles qui ne sont pas outillées pour des visioréunions. Par ailleurs, des groupes de bénévoles ont décidé de répondre aux appels à l'aide et se lancent dans la production, par centaines, de blouses pour les hôpitaux et de masques en tissu pour les CPAS et les écoles.

PEINES, LASSITUDE ET RAPPORT À LA MORT

« Des centaines puis des milliers de morts, la souffrance dans les hôpitaux, les pleurs des vieux isolés, le désarroi des décideurs,

les imbécilités des autres », dit une bénévole en évoquant la situation. La mort est omniprésente dans les médias comme dans la réalité, provoquant la stupeur : « Trois connaissances sont mortes ce matin. Ce truc est hallucinant, j'évite de regarder les nouvelles parce que je commence à stresser. Je dois me remettre en tête tout ce qui se passe, c'est tellement bizarre. Nous nous sommes endormis dans un monde et nous nous sommes réveillés dans un autre. » La rupture de liens fait dire à certaines la solitude au moment des décès : « Dans des homes, nos aînés, malgré leur confinement, s'éteignent comme autant de lumières de sagesse sans revoir leur famille. »

Le confinement altère les temps d'obsèques : les funérailles se font désormais dans la plus stricte intimité, perturbant l'indispensable travail de deuil par rapport à celles et ceux qui partent « sans les hommages mérités ». Mener un deuil, seule, est très douloureux : « C'est terrible d'être isolé quand on souffre. » dit une femme. La santé mentale de certaines est en souffrance : « Chaque journée nous envoie des bourrasques d'infos déconcertantes. Mais il faut la vivre, ouvrir une fenêtre pour ouvrir la journée, même si on n'a pas envie, même si la couette encore tiède et les chats qui y restent pelotonnés est plus attirante que l'idée de prendre une nouvelle journée en main, avec ses redites, ses répétitions... Depuis six mois, j'ai froid à l'intérieur de moi. Mon chien est mort, je dois déménager, mes enfants sont indifférents et je n'arrive plus à vivre l'instant présent et ses richesses. La journée passe lentement alors que le temps passe vite. Ou l'inverse, la journée passe vite et le temps lentement. Ensuite, j'attends le soir et le moment d'applaudir les personnes courageuses au front de la pandémie. »

D'autres disent que la situation les renvoie à leur propre finitude, tout en remplaçant le propos plus largement et en en appelant à une solution solidaire : « On peut voir le verre à moitié vide ou à moitié plein... (...) Par exemple, il y a un grand nombre de personnes infectées dans le monde et je ne le suis pas. Je suis "à risque" mais je suis toujours chez moi et pas enfermée dans un home sans contact avec ma famille. J'ai comme beaucoup, dû mettre mes projets en sourdine. (...) La planète souffle un peu ; il paraît que, vue d'un satellite, la couche de pollution autour de la terre a nettement

diminué... Ça c'est pour mon côté optimiste et résilient. L'autre face, c'est mon côté anxieux et je me dis que cette crise inédite - en tout cas depuis que je suis née, car j'imagine que le monde en a connu d'autres et des pires -, nous vulnérabilise. Exit les infos habituelles sur les guerres, la Syrie, les tremblements de terre qui nous émeuvent mais sont plus éloignées. Ici, tout le monde est touché d'une manière ou d'une autre, à part quelques inconscients qui n'ont pas encore compris. La pandémie, cela me met non seulement devant la mort de mes concitoyens mais aussi devant la peur de ma propre mort. Crise climatique, crises économiques, crises politiques se suivent. Cette crise-ci peut ouvrir les consciences et nous transformer. Aucun être humain n'est un tout, chaque être humain est un fragment, une partie de l'ensemble, une partie de ce tout... Nous ne sommes pas si isolées que cela pour autant que nous pensions que nous sommes plus qu'un paquet de chair voué à disparaître. Alors profitons des moyens mis à notre disposition pour communiquer à nos sœurs qui se sentent seules ou qui ont quelques difficultés. Outre les moyens technologiques à notre disposition, nous relier au niveau du cœur. »

QUEL « APRÈS » ?

Mais les femmes ne font pas que des constats défaitistes. Beaucoup vont s'exprimer sur leurs espoirs, et une animatrice de l'association propose aux femmes d'imaginer du « beau » pour le futur, de voir quels optimismes développer et de visualiser la planète telle que les femmes rurales la souhaitent, et d'enfin lui renvoyer leurs utopies.

Les retours seront de plusieurs ordres : tout d'abord, celui d'une dimension festive, celle de la vie, inscrite dans le « nous » : « Nous fêterons l'événement en organisant une grande rencontre, comme nos aïeux ont fêté la fin de la guerre, contents d'être en vie... Alors, même s'il est difficile de trouver des raisons d'être optimiste et de s'accrocher à des repères quand tout s'accélère et devient incertain, ne laissons ni la peur ni le désespoir ni le management par la terreur des médias ou autre pensées négatives parasites envahir et hypnotiser notre mental au point de nous sentir seules. C'est le JE qui se sent seul. Le NOUS ne peut l'être et un peu comme les Italiens (les premiers Européens à avoir été touchés) l'ont fait

sur leurs façades et balcons, j'écris : NOUS y arriverons ! » Le besoin de rencontres est fortement exprimé : « Si certaines d'entre nous ont des besoins qui peuvent être comblés par une solidarité alors organisons. Que chacune expose ses besoins. Mon besoin à moi est de rencontrer des sœurs qui partagent ma vision et ont envie de ré-enchanter le monde ou de ré-enchanter leur monde... »

Ensuite, inscrites dans cette volonté de « ré-enchantement », les femmes rurales expriment une vision à la fois plus politique et poétique, qui appelle au soin personnel (de soi et des siens) et collectif (de la planète), à la tendresse et aux liens entretenus. Cette vision peut passer par une consommation alternative : « Je privilégie l'achat des produits locaux et le soutien aux petits commerçants. C'est possible de manger sain : bio, local et de saison à bas prix. Je gère bien mon budget avec des bons achats. De l'autre côté, cette expérience est aussi un moment privilège pour se désencombrer. J'espère que les gens comprennent que c'est possible de vivre avec peu et réduire ses besoins et acquièrent une conscientisation écologique, presque une philosophie politique. Ainsi, ajoute son amie dans un élan ésotérique « Le monde continue sa vie et il est magnifique. Je pense qu'il nous envoie ce message : Vous les humains, vous n'êtes pas indispensables. L'air, la terre, l'eau et le ciel sans vous, vont bien. Et même mieux. Quand vous rentrerez, rappelez-vous que vous êtes mes invités. Pas mes maîtres ». Une autre rédactrice observe : « Soudain, vous avez réalisé que le pouvoir, la beauté, l'argent ne valaient plus rien et ne pouvaient pas vous procurer l'oxygène pour lequel vous vous battiez. » « Je ne veux certes pas, assure encore une autre, minimiser la virulence de ce virus mais il nous montre, microscopique bestiole, notre grande vulnérabilité (en tout cas celle de certain-e-s). Et notre incapacité à vivre en harmonie avec ce monde microscopique qui était sur terre bien avant nous... » Et, rappelle une autre encore : « Recréer du lien à la terre, au vivant, à l'autre, à l'invisible. Définir un autre rapport à l'égo, aux émotions. Réfléchir à d'autres règles du vivre ensemble et de l'intelligence collective. Repenser le rôle de l'imaginaire, de la pensée créatrice... Un avenir un peu plus généreux, un peu meilleur nous attend-il ? »

Cette crise est aussi l'occasion de repenser le social dans une dimension internationale : « Chaque année, dans le monde, cinq millions d'enfants meurent de malnutrition, 800 000 personnes se suicident, la grippe saisonnière habituelle fait entre 250 et 650 000 morts (...). Loin de moi l'idée de nier les morts du Corona mais cela veut dire qu'avant on dormait, maintenant on se réveille ? (...) Pour moi les causes de cette crise dépassent ce virus et remettent en question toute une société... et il faut commencer par soi... (...) Et après ? Après dans nos groupes, nous saurons que nous sommes toutes sœurs, que nous appartenons à une communauté qui travaille à réenchanter le monde, que nous pouvons déjà nous remercier de tous nos partages et de notre soutien... »

En effet, les femmes ont témoigné d'une volonté féroce de renouer avec d'autres des liens de qualité : « À l'heure actuelle où prendre ses distances physiquement est un *modus operandi*, je veux retourner à l'essentiel dans mes relations. Je veux m'entourer des vraies amitiés, des personnes que me font du bien et qui me font avancer. » « Les câlins et les bisous deviennent soudainement des armes (...) ». « J'ai envie de vous dire que vous me manquez et pourtant je sais que vous êtes toutes là. Comme moi, vous attendez le « feu vert » car vous êtes prêtes à repartir ! Ce ne sera peut-être pas aussi vite que nous le supposons, que nous l'espérons ! Mais nous ne serons pas à la traîne. Ces témoignages, mots, histoires, ... qui arrivent d'un peu partout sont comme une douce pommade pour les « bobos » du cœur ! « Toutes les bises que je ne peux vous faire « en vrai » pour le moment, je vous les envoie par cette feuille de liaison. »

« Le Coronavirus porte en lui un germe inattendu. Les gens prennent goût à une solidarité retrouvée, à un monde plus propre et à des liens désintéressés », disent un bon nombre de bénévoles qui veulent participer à la construction d'un autre monde et s'y mettre pour de vrai et durablement. « L'envie d'aimer mieux. L'envie d'aimer plus large », répètent-elles. Et le rôle de l'amitié et de la solidarité entre les femmes a été une fois de plus compris comme un socle fondamental par et pour elles, comme le rappelle l'une des membres, après avoir entendu une conférence dans laquelle « L'orateur (patron du département Psychiatrie à Stanford)

a affirmé que l'une des meilleures choses que l'homme puisse faire pour sa santé est d'avoir une épouse alors que pour la femme, la meilleure des choses à faire pour être en bonne santé est d'entretenir ses relations avec ses amies. »

POUR CONCLURE : RÉFLEXIONS ET IMAGINAIRE

Ce qui s'est passé et continue de se passer pour les femmes en ruralité, majoritairement âgées, fut et reste la création d'une agora de femmes qui ont le sentiment qu'ensemble, elles peuvent faire mieux que seules. Il n'est sans doute pas de leçon théorique à tirer de ces partages sinon un plaisir et une confiance en la force des femmes, quel que soit leur âge. Elles ne se vantent de rien mais participent sincèrement au commun qu'elles créent avec leurs peines, leurs doutes et leurs découvertes. Assignées à résidence, elles réfléchissent. De leur part, pas d'envie particulière de distraction superficielle, de fuite en avant ou de colère mais la volonté de s'occuper au mieux et surtout de s'intéresser à qui aurait besoin d'elles. Ont-elles foncé dans le piège de la notion de « care » si peu prise au sérieux en temps normal par les décideurs économiques mais qui s'est retrouvée au premier plan de la pandémie remettant en cause le capitalisme ultralibéral ? Non, si l'on part du principe que la société a compris qu'elle a moins besoin de cadres d'entreprise et de financiers que de soignant-e-s, d'agent-e-s de propretés et de livraisons, d'éboueurs/euses ou de maraîcher-e-s pour traverser la crise. En partageant ce qu'elles ressentent, les bénévoles en éducation permanente de l'ACRF rejoignent les autres mouvements de femmes qui produisent de la coopération. Entre plaisir de se rencontrer et questionnement sur la société, elles créent du lien en même temps que des pensées positives empreintes de gratitude à la vie. C'est ce qui ressort des écrits ici partagés. C'est d'une valeur ignorée des statistiques mais ô combien porteuse et encourageante pour la société dans son ensemble.

Dans les journaux, sur le net, témoignages, analyses, billets et tribunes montrent à l'envi le désir de changer de paradigme, c'est-à-dire de faire basculer l'économie actuelle vers autre chose. Dans leurs écrits modestes, les jeunes comme les plus âgées (en plus grand

nombre) ont partagé un quotidien qui ressort d'une attitude écoféministe bien comprise, privilégiant « *une approche pragmatique, sensible, émotionnelle, matérialiste ; une pensée holiste, subjective et particulariste* »⁵. L'action de toutes les femmes est essentielle au changement. La gouvernance masculine a eu le tort de se passer d'elles jusqu'ici pour gérer la planète. On voit le résultat ! Le « care » va devenir l'affaire de tous ; pas seulement des femmes ! Et alors le jardin entretenu et semé, intérieur et autour de la maison, n'est plus seulement le sien, mais devient promesse universelle : c'est ce qu'on appelle produire du meilleur pour affronter le pire. ■

À lire : l'analyse de la crise sanitaire au prisme féministe de l'ACRF : « Voyez quand elles gouvernent ! [acr-fana 2020 10 covid femmes GU-1.pdf](#) »

1 <http://www.acrf.be/mouvement-2/presentation-generale/>

2 https://fr.wikipedia.org/wiki/Pand%C3%A9mie_de_Covid-19_en_Belgique#cite_note-Gouvernement_Wallon-3

3 L'ACRF est un mouvement d'éducation permanente qui se compose de cinq régions en Wallonie.

4 À Trois Province une feuille de liaison est sortie fin mai, idem pour Cap Ouest et aussi Sud Luxembourg. Un *Tam Tam* spécial Corona en Province de Liège a été posté également.

5 Vielle Pascale, Revue *Sociétés en changement mai 2020*, de l'UCLouvain sous la question : L'écoféminisme comme perspective pour penser la crise de l'écosystème.

